

## 120 battements par minute

par Karoline Buchner

“120 battements par minute”, c’est, sur grand écran et depuis la fin du mois d’août, plus de 120 minutes d’expérience cinématographique intense. Je ne déplierai pas ici les qualités de ce film - elles sont, à tous les niveaux, incontestables, et lui ont valu d’obtenir la palme d’or au dernier Festival de Cannes. Vous en aurez pris la mesure par vous-mêmes en le voyant ; et si vous ne l’avez pas vu, courez.

Courez ! Car il me semble que ce chef-d’oeuvre pose à sa façon, et fut-ce à son insu, des questions relatives au thème qui nous occupe : “Destins du symptôme. Les inventions et leurs limites”.

La question du symptôme, on y plonge de plain-pied dans sa dimension médicale, puisque le film a pour objet la séropositivité. Et que serait-elle d’autre – cette séropositivité –, sinon une manne à symptômes, lesquels affectent et affaiblissent le corps et le font dépérir, selon leur gravité et leur étendue, plus ou moins lentement, plus ou moins rapidement, mais assurément ?

C’est qu’au début des années ’90, il n’existe encore aucune thérapeutique capable de ralentir le virus. Il cause, en France, un taux de mortalité en augmentation constante depuis une décennie. Dans ce contexte, et dans l’urgence, l’association militante de lutte contre le sida *Act Up-Paris* enchaîne les actions pour accélérer le développement et la mise sur le marché de traitements médicaux ainsi que pour faire valoir l’absolue nécessité d’une politique de prévention solide et généralisée.

Donc, sur les bancs d’*Act-Up*, ça s’organise. Pas tous sont contaminés, pas tous sont homosexuels. Beaucoup le sont, dont Sean, 26 ans, responsable de la cellule “prison”. Quand le vigoureux Nathan, jeune homme tout nouvellement engagé dans la cause et avec

lequel il entretient des relations sexuelles, lui demande ce qu’il fait dans la vie, Sean répond : “Moi, dans la vie, je suis séropositif, c’est tout. Voilà à quoi ça se résume.” Sean est séropositif. Et il est activiste. À l’identification du côté de l’être répond l’identification du côté de l’acte. L’acte de militance s’impose ainsi comme un traitement possible du réel de la mort auquel Sean a affaire ; il peut, dans cette perspective, être considéré comme ce qui fait solution pour le sujet. Est-ce à dire qu’il relève de l’invention – du symptôme “sida” au sinthome “militance” ? Pour Sean, il s’agit plutôt de s’accrocher certes solidement, mais pour un temps, à l’invention du groupe, de la communauté...

En tout cas, ce *savoir y faire* avec le réel de la mort rencontre pour lui une limite. Et cette

limite se joue à même le corps. Son état se dégrade. Blême et amaigri, il défile encore, mais il n'y est déjà plus. Il n'en est déjà plus. C'est sa peur qui est en marche, et c'est la mort qu'il voit venir, au-delà de la portée de l'action. Alors quand Thibaut, figure tutélaire et chef de groupe, avance l'idée qu'il faudrait, suivant le modèle américain, faire participer aux manifestations des malades en phase terminale pour obtenir un effet de mobilisation plus radical des politiques, c'est l'être de séropositivité même de Sean qui, d'être ainsi nié, semble touché : "Quoi ?! Et moi ? Tu ne trouves pas que j'ai l'air assez malade ?" La limite devient point de rupture : Sean claque la porte. Il ne reviendra pas.

On pourrait en rester là, si un nouvel horizon ne trouvait à s'esquisser, fut-ce en dernière instance. En effet, un espace hors identification se dégage, qui laisse place au manque et à l'intérieur duquel Sean peut se poser la question de son désir. Il fera à Nathan l'aveu de sa peur en même temps qu'il lui avouera son amour (dont on pouvait encore douter jusque-là), à l'occasion de sa dernière hospitalisation – "Tu me manques", c'est ce qu'il lui dit.

La finesse de l'affaire me semble résider en ceci : le réalisateur nous donne à voir cette limite, mais sans intention de nous la (dé)montrer. Ainsi, quand Thibaut rend visite à Sean à l'hôpital, ni l'un ni l'autre ne sont en mesure de s'expliquer ce qu'il s'est passé. Elle advient alors comme un point d'indicable à partir duquel l'oeuvre se révèle dans toute sa justesse, et dans toute sa délicatesse.